Colonie du Goazacoalcos, dans l'État de Vera-Cruz, au Mexique.

Projet de Société Anonyme.

Le Gouvernement de Vera-Cruz, dans la vue d'attirer sur son territoire une population de Cultivateurs laborieux et d'ouvriers intelligents, a rendu le 2 mai 1827, un Décret pour l'aliénation et le défrichement de terres dont la prodigieuse fertilité doit procurer aux Colons qui viendront s'y établir, des avantages qu'ils ne trouveront en aucun autre pays du monde.

Convaincus de la réalité de ces avantages et encouragés par les amis puissants qu'ils se sont faits au mexique, M.M. Giordan, négociant français, et Laisné de Villevêque aussi négociant français et membre de la chambre des Députés, ont sollicité et obtenu, sous la date du 3 Juillet 1828, une immense concession dans la partie la plus heureusement située de ces riches provinces (1)

Placés ainsi sous la protection intéressée du Gouvernement de Vera-Cruz, les Concessionnaires s'empressent d'offrir au Public le résultat des informations les plus exactes et les plus sûres qui ont été prises sur les lieux, par des explorateurs envoyés ad hoc, et qui se trouvent confirmées par les récits authentiques du savant M. de humboldt, et par la correspondance du Consul général de france au Mexique. (2)

Cette concession s'étend sur la rive droite d'un fleuve constamment navigable, le Goazacoalcos, à partir environ de 15 lieues de son embouchure, dans le Golfe du mexique, jusqu'à ses sources au 17.ème degré de latitude. On y trouve, en outre, le meilleur Port de toute la côte, bien qu'il n'y ait à la barre que 2 brasses et demie de

(1) Voyez, pièces justificatives N.° 1.
(2) Voyez . . . id. . . . . N.° 2.

profondeur. Au delà pendant 7 lieues, il y a 25 pieds d'eau. Le terrain s'élève rapidement par plateaux, et à 15 lieues de la mer, il a de 100 à 400 toises au dessus de son niveau, selon la hauteur des coteaux et des plateaux. L'Isthme qui n'a que de 42 à 45 lieues de largeur est ouvert du côté du nord aux vents rafraîchissans du Golfe du Mexique, et au sud à ceux de la mer Pacifique. Les montagnes qui séparent les deux mers s'abaissent jusqu'à 600 et 800 toises dans une largeur de 12 à 15 lieues, et se relèvent à l'orient et à l'occident à 2,500 T. et plus.

Celles-ci sont couvertes en tout tems de neiges qui contribuent à répandre une fraîcheur salutaire dans le pays, et y font régner la plus douce et la plus délicieuse température. Pendant 6 mois, elle est de 10 à 18° du Thermomètre de Réaumur, et pendant les 6 autres de 16 à 26, et rarement à 28°.

Les Tierras Calientes, qui bordent la mer et qui s'étendent à 8 ou 10 lieues dans l'intérieur, ne font point partie de la concession; ces terres qui ne sont dangéreuses que pour les Etrangers non acclimatés, sont exploitées par les Indigènes et couvertes des plus riches cultures.

La fécondité de ce pays dépasse tout ce que l'imagination peut concevoir.

Les Vallées et les plaines sont couvertes d'acajous monstrueux et de bois de teinture les plus précieux, dont on tirera un grand parti en défrichant. Dans beaucoup d'endroits la terre végétale a 6, 8 et 10 pieds de profondeur.

Les Coteaux et la pente des montagnes présentent des forêts de Chênes et de Cèdres de 100 à 150 pieds de hauteur, (x) les cimes sont couronnées de

(x) C'est de ces forêts de Tarifa (comprises en grande partie dans la concession) que l'Espagne tirait en abondance par le Goazacoalcos, les magnifiques Cèdres incorruptibles qu'elle employait dans les Chantiers de la havanne, à la construction des Vaisseaux de Guerre dont la durée était de 60 ans et plus.

sapins gigantesques.

La vigne, l'olivier et le Mûrier y croîtront dans la plus grande force.

La vigne, à trois ans, y est en plein rapport, tant la végétation est vigoureuse.

Le Coton, le Tabac, l'indigo, la Vanille, le sucre, le Café, le cacao, le poivre, le girofle, la cochenille, tout y prospère à souhait, ainsi que les plantes nutritives, la Banane, la Patate, le blé, l'orge, le Maïs dont on fait deux et trois récoltes par an; enfin les fruits les plus délicieux de l'Europe et des Tropiques y viendraient en abondance et avec la plus grande perfection.

Des petits établissemens qui se trouvent déjà sur les bords du Goazacoalcos ou qui en sont voisins, on tirerait à bas prix, des moutons, des Vaches, des Juments, des Volailles de toute espèce, des abeilles, &a. Tous les animaux s'y multiplient d'une manière étonnante.

L'éducation des mulets pour Cuba, la Jamaïque et les Antilles, présenterait d'énormes bénéfices. L'envoi de lard, de saindoux, de jambons, de viandes salées, de Dindons, de Volailles, n'y offrirait pas moins d'avantages. Les mérinos prospèreraient sur les coteaux; de nombreux cours d'eau qui ne tarissent jamais, permettraient d'y établir toutes les Usines.

Exempt des Ouragans qui dévastent les Antilles, Ce pays est sans contredit le plus beau et le plus fertile du globe, et 6 heures de travail par jour procureront, non-seulement de l'aisance, mais des richesses aux simples cultivateurs qui s'y établiront (1).

Le Mexique est, comme on sait, le plus

---

(1) Pendant 10 ans les Colons seront exempts de tout impôt, excepté celui du papier timbré. (Art. 15 du Décret sur les Colonisations)

Tout ce qui sera à l'usage et dans l'intérêt de l'établissement sera affranchi des Droits de Douanes à l'introduction, pendant 6 ans. (Art. 21 du même Décret)

peuplé, le plus puissant et le plus riche des nouveaux Etats d'amérique. Sa constitution est fédérative et calquée sur celle des Etats-unis, si favorable à l'établissement des Etrangers.

Tous les Indiens des provinces environnant la concession, sont doux, civilisés et cultivateurs. La Race en est ~~[illegible]~~ Robuste; ils aideraient les nouveaux colons moyennant de légers salaires.

Déjà, plus de 120 familles de cultivateurs s'y trouvent établies; ainsi cette colonie doit se peupler avec rapidité, et arriver en peu de tems à la plus haute prospérité.

Nous avons dit précédemment que cette belle région était bornée au Levant par des montagnes énormes prodigieusement élevées, qui la séparent de l'Etat de Guatimala, et au couchant par de pareilles montagnes qui la ferment du côté de la province D'oaxaca, et que l'intervalle qui se trouve entre ces deux points culminans est d'environ 12 à 15 lieues; que dans cet espace, les montagnes s'abaissent considérablement et ne dépassent guères 800 Toises audessus du niveau de la mer.

Des deux hautes chaînes précitées, descend une multitude de gros Ruisseaux et plusieurs rivières navigables dont les unes se rendent dans le Golfe du mexique, et les autres vont se perdre dans la mer pacifique.

Le Célèbre M. de humboldt qui a parcouru ces localités, a jugé qu'un canal de 6 lieues, alimenté avec la plus grande facilité par une très faible partie des nombreuses sources qui descendent des parties Supérieures, unirait la rivière navigable de chimalapa, qui se rend dans la mer pacifique, à celle de Malpasso qui l'est également, et qui se jète dans le Goazacoalcos, lequel se décharge dans le Golfe mexicain.

Ainsi, s'établirait la communication la plus

naturelle et la moins couteuse pour le transport, dans le Golfe du Mexique, des immenses productions des nombreuses et fertiles provinces qui s'étendent à huit cents lieues au nord-d'ouest, et douze cents lieues au sud-est, sur les bords de la mer — pacifique.

Il n'existait précédemment qu'un sentier de communication, viable seulement pour les hommes, entre le Goazacoalcos et la Baye et le port de Thénantepec. Ce chemin a été élargi, et il est déjà fréquenté par les chevaux et par les mulets. (1) Quelques faibles dépenses le rendront accessible à tous les moyens de transport, et avant peu d'années ce pays doit être le centre du plus vaste commerce du monde et deviendra spécialement le débouché exclusif de la moitié de l'amérique, c'est-à-dire, de toutes les immenses provinces que baigne la mer pacifique.

Nous terminerons ce tableau déjà si plein d'intérêt, par quelques passages extraits du grand ouvrage de M. de humboldt, sur la nouvelle espagne; (mexique) seulement nous observerons qu'il écrivait au commencement de ce siècle, et que l'affranchissement de ces riches provinces a prodigieusement développé leurs moyens de prospérité.

" Parmi les colonies sujettes à la domination
" du Roi d'Espagne, le méxique occupe le premier
" rang, tant à cause de ses richesses territoriales,
" qu'à cause de sa position favorable pour le
" commerce avec l'Europe et l'asie.

" Le

---

(1) Depuis 1798 on a ouvert un chemin de Terre, qui mène du port de Tehuantepec à l'embarcadero de la Cruz; le Rio Guazacoalcos forme, en effet, une communication commerciale entre les deux océans. Pendant le cours de la Guerre avec les anglais, l'Indigo de Guatimala, le plus précieux de tous les indigos connus, est venu par la voie de cet Isthme au port de Vera-Cruz et de là en Europe.
(humboldt, essai politique sur le royaume de la nouvelle Espagne)

„ Le vaste Royaume de la nouvelle Espagne soigneusement
„ cultivé, produirait lui seul tout ce que le commerce —
„ rassemble sur le reste du Globe, le sucre, la cochenille,
„ le Cacao, le coton, le café, le froment, le chanvre, le
„ Lin, la soie, les huiles et le vin; il fournirait
„ tous les métaux, sans en exclure le mercure même;
„ de superbes bois de construction; l'abondance de
„ bois et de cuivre favoriseraient les progrès de la
„ navigation mexicaine.

„ La province de Véra-Cruz est enrichie, par la
„ nature, des productions les plus précieuses au pied
„ de la Cordillère, dans les fonds toujours verts
„ du Papantla de Nautla, et de St. André Tuxtla,
„ croît la Lianne (vanille) dont le fruit odoriférant
„ est employé pour parfumer le chocolat.

„ Près des villages indiens de Colipa et de
„ Misantla, se trouve la belle Convolvulacrée dont
„ la racine tubéreuse fournit le jalap, un des purgatifs
„ les plus énergiques et les plus bienfaisants;
„ dans la partie orientale de l'intendance de Véra-
„ Cruz, les forêts qui s'étendent vers la rivière
„ de Bara de raz produisent le Myrthe dont
„ la graine est une épice agréable et connue dans
„ le commerce sous le nom de pimienta de Tabasco.
„ Le cacao d'Acayucan serait recherché si les indigènes
„ se livraient plus assidûment à la culture des
„ Cacaoyers; à la pente orientale et australe du
„ pic d'Orizaba, dans les Vallées qui se prolongent
„ vers la petite ville de Cordoba, se cultive du
„ Tabac d'une excellente qualité et qui fournit à
„ la Couronne d'Espagne un revenu annuel de
„ plus de 18 millions de francs; le Smilax dont
„ la racine est la vraie salse-pareille, végète —
„ dans les ravins humides et ombragés de la
„ Cordillère; le coton des côtes de Véra-Cruz
„ est célèbre à cause de sa finesse et de sa
„ blancheur. La canne y est presqu'aussi abondante

„en sucre qu'à l'île de Cuba, et plus que dans les „plantations de Saint-Domingue.

„ Cette intendance seule suffirait pour vivifier „le commerce du port de Vera-Cruz, si le nombre „des colons était plus considérable, et si leur „paresse, effet de la bienfaisance de la nature, „et de la facilité de pourvoir, sans travail, aux „premiers besoins de la vie, n'entravait les „progrès de l'industrie. /.

Les concessionnaires voulant de préférence faire jouir une compagnie française des immenses avantages de la concession qu'ils ont obtenue, lui en rétrocéderont, aux conditions les plus favorables, la partie la plus belle, la plus fertile, et la plus saine, enfin celle qui, par sa position éminemment avantageuse, est appelée à la plus prompte et la plus grande prospérité.

C'est sur les rives enchantées du Goazacoalcos, navigable en tout temps, à 15 lieues environ de la mer, qu'ils lui concèdent 150 lieues carrées, — contenant 300,000 hectares ou 720,000 arpens de 100 perches, et la perche de 20 pieds en tous sens.

Ces Terres suivent la rive droite du Goazacoalcos sur une longueur d'à peu près 20 lieues, sur 7 ½ à 8 lieues de profondeur.

La compagnie sera tenue d'y transporter en 3 ans, 500 familles. Les hommes valides célibataires, susceptibles d'y être employés comme cultivateurs ou ouvriers, compteront pour une demi-famille. Il en sera de même pour les femmes non mariées. Ceux qui, d'ici à 3 ans s'y rendront à leurs frais et s'y établiront, seront comptés en déduction du

nombre ci-dessus ; ils recevront gratis et en toute propriété, 10 hectares ou 24 arpens de terre. Mais ils ne pourront vendre ces terres à d'autres, sans l'agrément de la compagnie, avant d'en avoir mis le quart en culture.

Ceux que la compagnie transportera à ses frais seront 3 ans à son service ; leur travail sera de 7 heures par jour. Ils seront nourris et payés d'après un accord arrêté entr'eux et les agens de la compagnie. Leurs femmes et les enfans de 10 ans et au dessus pourront être employés par la Compagnie à des travaux analogues à leurs forces.

Chaque père de famille recevra de plus 2 hectares de terre où il cultivera des vivres et d'autres productions dans les momens qu'il aura libres. au bout des 3 ans, ces terres leur seront concédées, soit qu'ils veuillent rester à la solde de la compagnie, ou disposer autrement de leur industrie et de leur travail (1)

Cet avenir plein de vérité devra bien certainement sourire à beaucoup de cultivateurs et d'ouvriers sans emploi dans leur patrie, et les demandes sans nombre qui sont déjà adressées aux Concessionnaires, leur donne l'assurance positive que la compagnie n'aura que l'embarras du choix.

Les cultures auxquelles la compagnie se livrera seront faites à la charrue autant que faire se pourra ; ce seront en 1ère ligne celle de l'indigo, du sucre, de l'olivier et des vignes propres surtout à fournir des vins de liqueur très chers et très recherchés au Mexique.

Celles du Mûrier, du coton, du Tabac, du Café, du Cacao, du Gérofle, de la vanille et de la cochenille ; l'éducation des mérinos, des Mulets et autres

(1) La compagnie achetera des cultivateurs l'herbe de l'indigo qu'ils auront cultivée pour en extraire la fécule, aussi bien que les cannes à sucre qu'ils auront fait croître, et les roulera dans ses ateliers moyennant partage dans le produit, comme cela a lieu à l'Ile Bourbon et au Bengale pour les petits cultivateurs.

animaux pourront également en faire partie.

La culture du sucre et de l'indigo dans des terres vierges prodieusement fertiles, et qui ont jusqu'à 6, 8 et 10 pieds de profondeur et sous un climat aussi heureux, lui rendra, en très peu d'années, d'énormes revenus.

Un agriculteur extrêmement habile, qui a longtems présidé dans l'Inde, à la culture et à la manipulation de l'indigo, dirigera ces travaux.

Le travail de 150 personnes pendant seulement quelques mois de l'année suffira pour produire 150 Kilogrammes de cette teinture précieuse. La culture du sucre sera aumoins aussi profitable, il en sera de même de celle de l'olivier.

Sur les 300,000 hectares qui lui seront concédés, la Compagnie retiendra 30,000 hectares de terres fertiles, en toute propriété. Elles seront choisies à raison de 5,000 hectares en 6 localités destinées à voir s'élever par la suite 6 villes nouvelles.

Elle y établira des cultures précieuses; ou se contentera de les louer pour le tems qu'elle déterminera.

Du reste, la compagnie ne doit jamais perdre de vue, dans l'aliénation des 270,000 hectares qui lui resteront au delà des 30,000 qui composent sa réserve, que l'accroissement de la population et des cultures dans un climat aussi doux et dans une région aussi fertile, centuplera, avec le tems, la valeur des terres; son intérêt sera donc de n'en concéder que pour les mettre en culture et y accroître la population.

Moyennant les avantages et les conditions stipulées ci-dessus, la compagnie sera composée de 6,000 actions de 1,000 f. chacune. 3,000 seront représentées par une somme de 3 millions destinée à l'établissement des cultures et au transport des Colons. Dans ce nombre pourront être comprises des demi-actions de 500 francs destinées

uniquement aux colons qui voudraient prendre un intérêt plus direct à la prospérité de la compagnie. Les 3,000 autres actions représenteront la valeur des 300,000 hectares où 720,000 arpens de terre mis en fonds commun par les concessionnaires. (1) mais comme ils n'attendent que de la prospérité de la compagnie les Indemnités auxquelles une pareille rétrocession leur donne des droits légitimes, et pour ajouter encore à la confiance qu'ils veulent inspirer aux autres actionnaires, ils s'engageront à ne point négocier leurs trois mille actions avant 10 ans; on pourra donc libeller ces actions de manière à assurer l'accomplissement de cette condition.

Les 3 premières années devant être employées au transport des colons, aux constructions nécessaires à l'établissement des cultures, au défrichement et

---

(1) La valeur (5 francs par demi hectare) donnée aux 300,000 hectares ou 720,000 arpens de terres fertiles concédées à la Compagnie, sises dans le plus beau pays du nouveau monde, propres à toutes les cultures des zones tempérées et Equinoxiales, placées au bord d'une grande rivière naviguable, à une faible distance de la mer pacifique et de la mer atlantique, et qui, par là même, doivent être avant peu le centre d'un commerce immense, paraîtra à coup sûr bien faible, si on la compare à la valeur — attribuée par les Etats unis à des terres éloignées de la mer de plusieurs centaines de lieues, sises dans des climats extrêmement rigoureux et insupportables, qui ne sont propres qu'à la culture des céréales et des pommes de terre et à l'éducation des Bestiaux, exposées aux incursions des — Sauvages et qu'ils vendent cependant aux revers des monts alleganys, 2 piastres, 20c l'acre, ou 12 francs le demi hectare. Dans vingt ans celles du Goazacoalcos auront une valeur immense. /.

mises en valeur des bois et des savannes, à l'achat des bestiaux, à la plantation des vignes et d'oliviers, à celle des cannes à sucre d'Otahiti ou de Batavia, au semis des indigos, et d'ailleurs le capital des actions devant être versé dans la proportion des besoins, les intérêts et partages des revenus n'auront lieu qu'à partir de la fin de la 3e. année. Du reste, il est plus que probable que, pour faire face aux dépenses ci-dessus énoncées, il suffira de verser le montant des actions par dixième seulement, savoir : un 10ème aussitôt que la compagnie sera constituée, et un dixième de 6 mois en 6 mois, ce qui fera près de 5 ans pour l'acquittement total des actions.

Les produits des habitations de la compagnie, la vente des acajous, des bois de teinture, des cèdres et des chênes propres à la construction des vaisseaux, seront, pendant ces 3 années, consacrés à l'accroissement des cultures et spécialement à celles de la plantation de 200,000 pieds d'oliviers, (1) qui, avec le tems donneront un revenu immense dans un pays où la consommation de l'huile est énorme et vaut une demi piastre la livre. (54 sous). Mais le prix de la vente des parties de terre que la compagnie jugera à propos d'aliéner, celui des emplacemens dans les villes et des chutes d'eau pour les usines, sera partagé pendant ces trois ans entre les actionnaires.

Pour indemniser les concessionnaires des frais et travaux considérables qu'ils ont faits

---

(1) Dans un pays où il ne gèle jamais, où la végétation est d'une force incomparable et dure toute l'année, l'intérêt bien entendu de la compagnie sera de pousser bien au delà de 200,000 pieds cette riche culture.

Il est difficile d'évaluer la force immense de richesses qu'elle y trouvera, ainsi que dans celle du sucre et de l'indigo.

dans l'envoi, l'entretien et le salaire de leurs agents, voyages et séjour au Mexique, visites, examens et explorations des lieux, impressions, levées de plans, correspondance, démarches, frais de négociation, présents, &c. &c. &c., il leur sera attribué un prélèvement de 2½ p% sur le montant des actions réalisées. /.

Aussitôt que les souscriptions auront atteint la somme de un million, la société sera régulièrement constituée. Un conseil d'administration arrêtera, conjointement avec le Directeur, les bases et les dispositions réglementaires de la dite société, sans perdre de vue les conditions auxquelles la concession a été faite par le Gouvernement de Vera-Cruz. après quoi on fixera les époques de versement des actions et les sommes à payer à chaque époque.

Le Conseil d'administration réglera aussi les indemnités annuelles à allouer au Directeur à Paris, et à l'agent au Mexique, ainsi que les émoluments des Employés sous leurs ordres et tous autres frais quelconques. Les autres dispositions de fait seront dans les attributions exclusives du Directeur, qui devra toutefois se conformer, sous sa responsabilité personnelle, à toutes les conditions de l'acte social.

Le siège principal de la société sera à Paris.
Son Directeur sera M. Laisné de Villevêque.
Son agent au Mexique, M. . . . . .

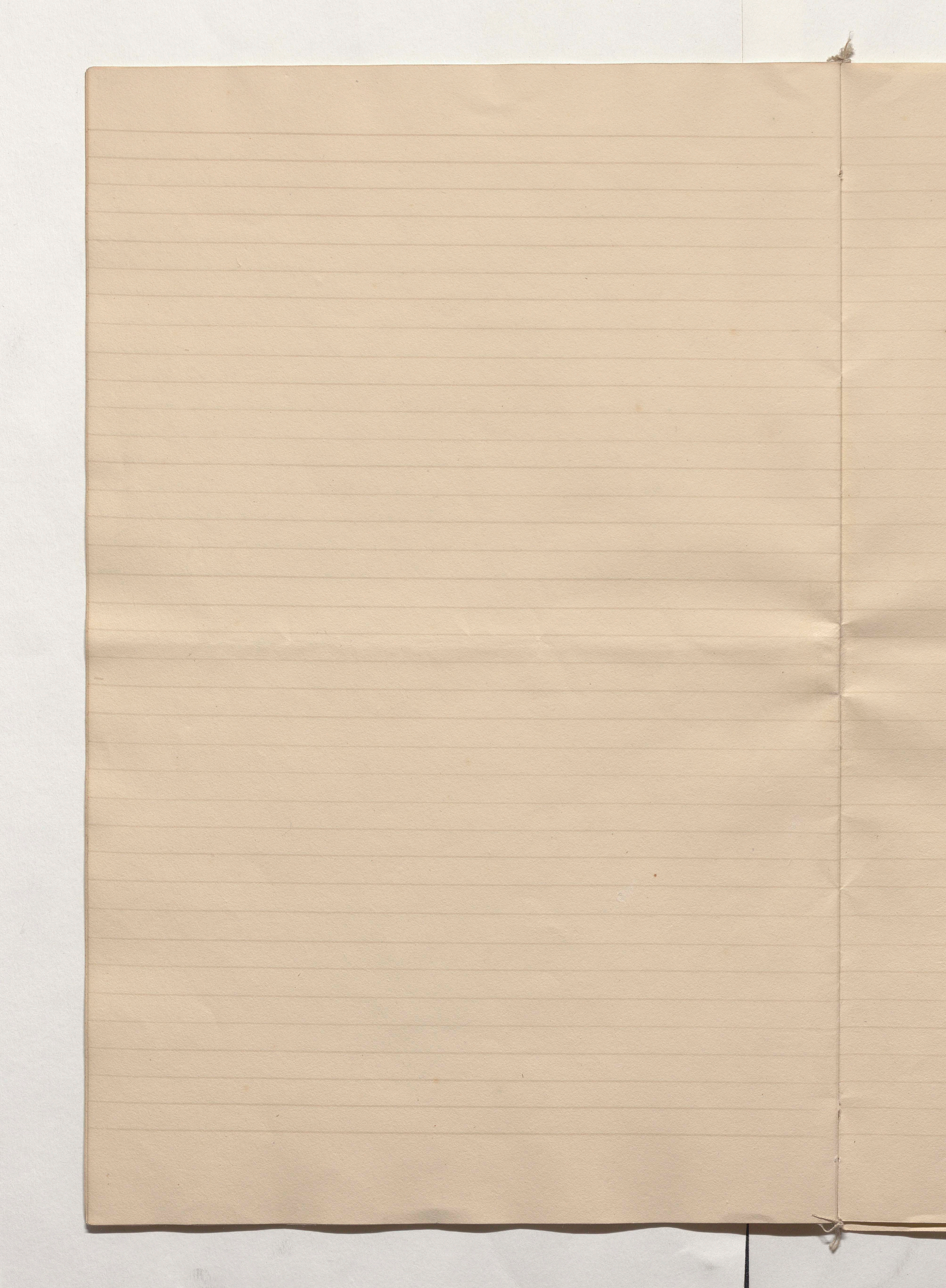
La souscription est dès à présent ouverte à Paris, chez M. . . . . .
qui recevra les engagements des actionnaires.

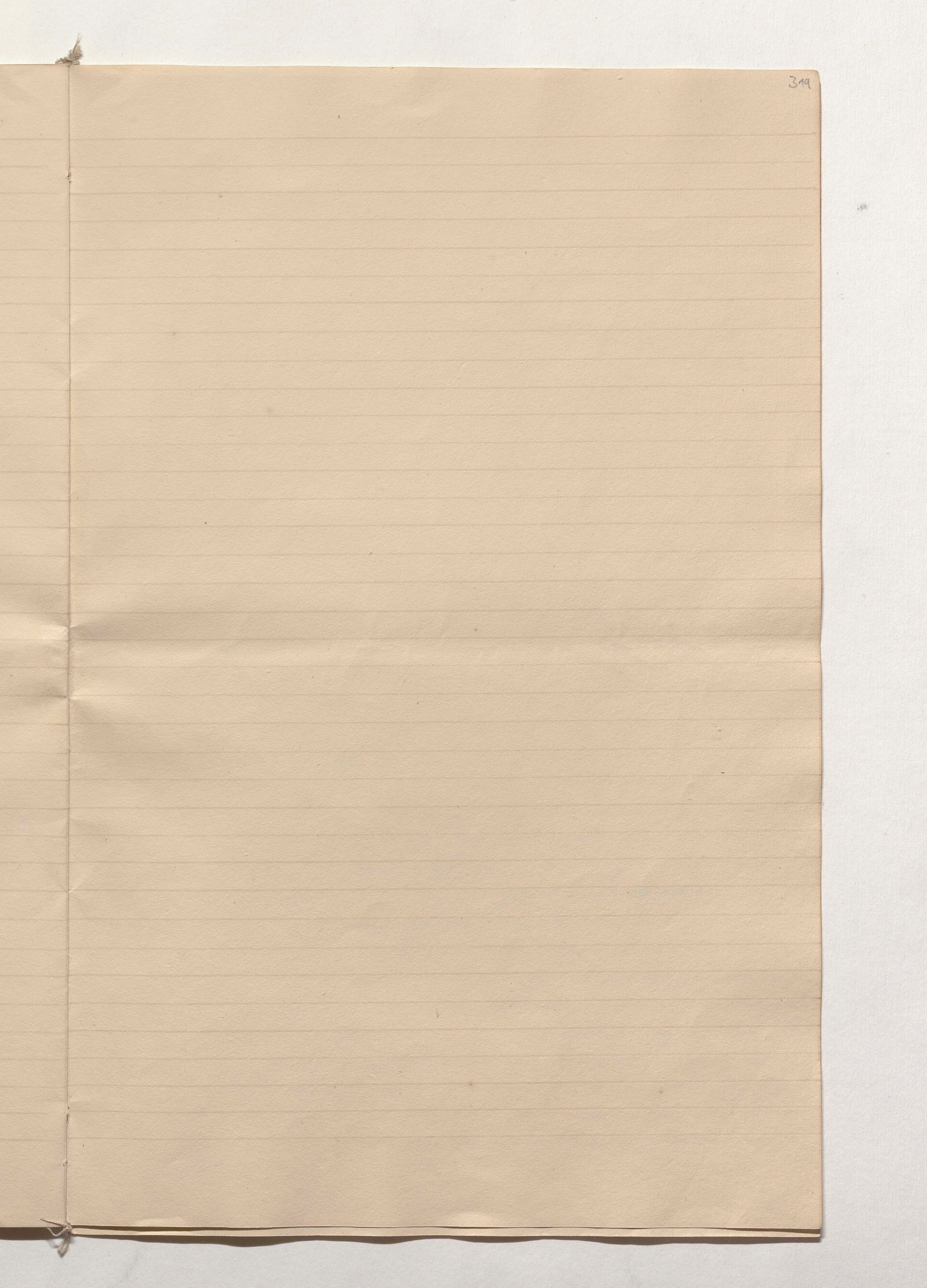
Ces engagements seront libellés

ainsi qu'il suit :

Je soussigné . . . . déclare souscrire pour une quantité de . . . . (en toutes lettres) . . . . actions de mille francs, dans la société formée à Paris, par MM. Giordan, négociant, et Laisné de Villevêque, aussi négociant et membre de la Chambre des Députés, pour la colonisation et l'exploitation des terres qui leur ont été concédées dans l'Etat de Vera-Cruz, au Mexique, par le Gouvernement dudit Etat de la Vera-Cruz, le trois Juillet mil huit cent vingt huit ; entendant formellement et expressément n'être obligé au versement de tout ou partie des dites . . . (en chiffres) . . . actions, qu'autant que la Société aura été régulièrement constituée, ainsi qu'il est dit au prospectus publié par MM. Giordan et Laisné de Villevêque.

à   Le







Extrait des Dépêches de Mr le Consul-général français à Mexico sur le Gonzacoalcos.

Le projet de canal de jonction de l'isthme de Théhuantepec au Gonzacoalcos est abandonné, non comme impraticable, mais comme trop dispendieux en ce moment, on s'est contenté d'ouvrir un chemin du point où le fleuve Gonzacoalcos cesse d'être navigable, jusqu'aux lagunes de Théhuantepec, qui communique avec la mer du Sud.

Le chemin de 25 lieues de longueur existe déjà pour les chevaux et les bêtes de somme. Avec quelques dépenses de plus, on le rendra facile et même commode pour les voitures et les chariots.

La portion la plus considérable et la plus précieuse des terres de l'isthme appartient à l'état de la Vera-Cruz. Aussi est-ce cet état qui a fait les plus grands efforts pour y établir les indigènes et y attirer les étrangers.

Sa loi de colonisation est sage et libérale; les sommes qu'il a consacrées aux travaux du premier établissement, ont été dépensées avec jugement et avec profit. Il a eu le rare bonheur de rencontrer dans Mr Tadeo Ortiz, un homme également zélé, intelligent et intègre, qui a mis sa gloire et dévoué sa vie au succès de cette entreprise, depuis près de 4 ans qu'il s'est établi au milieu de ces forêts. Rien ne l'y a découragé; il a triomphé de tous les obstacles, et graces à son opiniatre persévérance, six villages peuplés de plus de 120 familles se sont élevés sur les bords du fleuve, à des distances à peu près égales, et offrent aujourd'hui au voyageur et au marchand les moyens de transport nécessaires

pour descendre ou remonter son cours. Le plus considérable de ces villages a déjà son église, d'autres ont leur forge, leur caserne et leur prison, et ce sont des moyens ou des preuves de civilisation qu'on ne rencontre pas partout au mexique.

Le gouvernement fédéral a, de son côté, cherché à encourager la colonisation, en ouvrant le port de Goazacoalcos au commerce étranger et en y établissant une douane et des magasins.

L'isthme de Thénantepec présente des avantages, qu'il est peut-être impossible de rencontrer sur tout autre point du globe, dans un espace aussi limité. Les terres les plus fertiles et les plus variées dans leur fécondité. Le chêne et l'acajou, le seigle et la vanille croissant pour ainsi dire mêlés et confondus.

Un fleuve qui par la puissance de son cours est destiné à réunir les 2 océans, et qui par ses nombreux affluens doit recevoir les produits des plus riches états de la fédération; point d'habitations si ce n'est des indiens paisibles, qu'il ne sera pas difficile de rendre laborieux; point de voisins ambitieux, mais de tous cotés les provinces de la république, et à l'embouchure du fleuve, le meilleur port du golfe mexicain; Tel est aujourd'hui l'isthme de Théhantepec; Tel il était lorsque Fernand-Cortez le fit connaître, sans pouvoir toutefois en faire comprendre l'importance que son génie avait devinée.

